

**Bailly A. et al (1984) *Les concepts de la géographie humaine.*
Paris, Masson, 204 p.**

Adrien Bérubé

Volume 29, Number 77, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021729ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021729ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, A. (1985). Review of [Bailly A. et al (1984) *Les concepts de la géographie humaine.* Paris, Masson, 204 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(77), 327–328. <https://doi.org/10.7202/021729ar>

BAILLY, A. *et al* (1984) *Les concepts de la géographie humaine*. Paris, Masson, 204 p.

Voici enfin, et en français, un véritable *handbook* de géographie. Le concept de *handbook* traduit bien ici la nature de cet essai/synthèse collectif sur les concepts géographiques. D'une part, les 16 auteurs ayant participé à sa création n'ont pas voulu rédiger un manuel d'introduction, mais plutôt un « guide de référence » et un « manuel de réflexion » (p. 9). En ce sens, l'ouvrage s'adresse davantage aux étudiants déjà avancés et aux chercheurs, car malgré une approche didactique remarquable, le niveau de connaissances nécessaires à la compréhension de plusieurs des vingt articles proposés semble effectivement un peu élevé pour la majorité des néophytes, lesquels auraient sans doute apprécié également quelques illustrations supplémentaires (au total 11 figures seulement).

D'autre part, le format de l'ouvrage s'avère maniable (18 cm sur 24, 200 pages) et, à plusieurs égards, il s'agit aussi d'un livre de référence rapide. Par exemple, la mise en page est fort intelligente. Du côté gauche de la page, le texte introduit le lecteur à divers aspects de la géographie humaine. Les auteurs prennent toujours soin de situer leur propos dans le contexte de l'évolution des idées et de faire le point sur l'état actuel de la discipline. Dans la généreuse marge de droite, on retrouve tout ce qui dans un volume de facture conventionnelle aurait fait l'objet d'abondantes notes infrapaginales, comme les références complètes aux auteurs cités de même que des définitions plus formelles des concepts utilisés dans le texte. L'avantage est double : la proximité des informations complémentaires favorise une lecture plus suivie, donc plus rapide ; inversement, les définitions et références servent de repères visuels, ce qui facilite la consultation ponctuelle de l'ouvrage. Deux index (fait inhabituel pour une publication française...), un premier des auteurs et un second des concepts en font un authentique outil de travail. Dommage que ce qui tient lieu de bibliographie ne signale en tout que six dictionnaires et cinq autres « ouvrages épistémologiques ».

Sur le plan du contenu, on peut supposer que ce livre a vu le jour en commençant par la fin, c'est-à-dire par l'élaboration des index. La présentation nous apprend que « le choix des têtes de chapitres, ainsi que des concepts qui y sont présentés, a été effectué de manière empirique par enregistrement systématique des termes et thèmes présentés ces vingt dernières années dans les grands ouvrages géographiques et dans les principales revues » (p. 11). Ces « têtes de chapitres » sont regroupés assez librement dans l'ouvrage en trois grandes parties. La première, intitulée « Épistémologie et histoire de la géographie humaine », comprend quatre textes portant respectivement sur l'épistémologie (Raffestin et Turco), l'histoire de la géographie (Claval) et les concepts d'espace (Dauphiné) et de pouvoir (Raffestin et Turco).

La deuxième partie, intitulée « Les grands thèmes de la géographie humaine », compte 11 articles où sont traités : la région (Nonn), la géographie sociale et culturelle (Claval), la géographie de la population (Noin), la géographie urbaine (Cosinschi et Racine), la géographie agraire et rurale (Chapuis), la géographie économique (Beguin), la géographie critique (De Koninck), les espaces perçus et vécus (Bailly), la géographie humaniste (Pocock), la chrono-géographie (Bailly) et la géographie de la santé (Pincherel).

La troisième partie, intitulée « Techniques géographiques et applications », contient cinq rubriques qui traitent de diffusion (Raffestin), d'analyse quantitative (Beguin), de cartographie (Hussy), de télédétection (Wilmet) et de géographie appliquée (Bailly).

Pris individuellement, ces chapitres ne sont pas tous d'égale valeur. Parmi les meilleurs, il faut souligner celui de Dauphiné sur l'espace. L'auteur y explique que ce mot espace, « aujourd'hui le concept-roi de notre science » (p. 34), représente une sorte de terme multivoque englobant toutes ces autres expressions vieillies de « lieu », « surface terrestre », « région », « paysage », etc. En réalité, il faut distinguer entre l'espace terrestre, « réel et concret, ... donné, produit, vécu et perçu » (p. 35) qui constitue l'*objet* de la géographie et le *projet* de la géographie, c'est-à-dire l'espace géographique, abstrait, défini par une démarche empirique ou théorique, et qui par le biais d'un langage usuel, graphique ou mathématique, vise à décrire, expliquer scientifiquement et transformer l'espace concret. La lecture de ce chapitre arrive à nous convaincre de l'unité de la géographie et de sa continuité depuis les temps immémoriaux.

Parmi les articles décevants, on peut pointer du doigt celui de Hussy sur la cartographie. S'il faut savoir gré à l'auteur d'avoir voulu esquisser une sémiologie de la cartographie, sa présentation du code cartographique escamote trop de concepts fondamentaux, quand elle ne les laisse pas tomber complètement. De même, comment expliquer qu'un auteur ayant déjà publié ailleurs un article sur «la cartographie assistée» se contente d'une seule phrase totalement insignifiante sur l'impact de l'ordinateur en cartographie ?

Pris collectivement, l'ensemble des chapitres donne certainement une excellente vue d'ensemble de la géographie humaine. Pourtant il subsiste diverses interrogations. Pourquoi, par exemple, l'ouvrage ignore-t-il complètement la géographie historique ? La discussion sur la chronogéographie, entre autres, n'aurait-elle pas pu et dû l'aborder ? De même, où est donc passé la géographie du tourisme, celle dont Chabot prétendait naguère qu'elle constitue par excellence une entreprise géographique ? Devrait-on voir là l'inévitable «équation personnelle» des rédacteurs ?

Un examen attentif de l'index des auteurs révèle en tout cas un certain ethnocentrisme, tout de même très bénin par rapport à ce à quoi nous sommes habitués de ce côté-ci de l'Atlantique. Parmi les 63 auteurs les plus fréquemment cités, la moitié sont de langue française et un tiers de langue anglaise (répartis également entre Britanniques et Américains). Les dix autres comptent sept Allemands, deux Italiens et un Suédois. Si la nouvelle géographie anglo-saxonne est tout de même correctement représentée (Baillly et Racine font partie de la «filiale canadienne» en France), le livre nous apprend fort peu de chose de la géographie soviétique (De Koninck en dénonce l'indigence de la pensée critique, p. 125) et ignore complètement la place que peuvent occuper nos collègues chinois, japonais, etc. Par ailleurs, douze des treize auteurs qui participent à cet ouvrage se retrouvent comme par hasard parmi ceux qui sont les plus cités, les champions à cet égard étant, et de loin, Baillly et Claval.

Mais la question qui peut-être laissera le lecteur le plus perplexe dérive du parti pris épistémologique annoncé dès le départ, à savoir de limiter ce traitement global de la géographie à la seule géographie humaine. Raffestin et Turco expliquent que «la délimitation entre géographie physique et géographie humaine est pertinente... L'objet de la géographie physique relève de la réalité naturelle qu'est la réalité matérielle tandis que l'objet de la géographie humaine relève de la réalité historique que constituent les connaissances de la réalité matérielle» (p. 18). Pourtant, si l'on accepte, sans nécessairement faire preuve de «fétichisme spatial», la conception de l'espace proposé par Dauphiné, il n'est pas clair que la géographie soit essentiellement une science humaine comme la sociologie, mais elle serait plutôt une science humaniste comme la psychologie dont l'objet, on en conviendra, relève aussi de la réalité naturelle. La géographie ne serait-elle pas, entre autres, une sorte de «géanalyse» de l'espace terrestre humanisé où géographie physique et géographie humaine occupent des niches scientifiques différentes mais non moins géographiques sur le plan de la réalité historique ?

Les auteurs voulaient combler une lacune en proposant un guide de référence et un manuel de réflexion utile sur la géographie humaine. Ils ont produit en fait un *handbook* de géographie, stimulant, que non seulement tout géographe devrait posséder, mais encore qu'il voudra relire de temps en temps, soit comme source d'inspiration, soit encore pour refaire le point sur l'ensemble de la discipline.

Adrien BÉRUBÉ
Centre universitaire Saint-Louis-Maillet
Université de Moncton

FREMONT, A., CHEVALIER, J., HÉRIN, R., et RENARD, J. (1984) *Géographie sociale*. Paris, Masson, 387 p.

Les auteurs le mentionnent dans leur courte introduction, la géographie sociale est à la fois «très ancienne et toute nouvelle» (p. 4). Deux excellents premiers chapitres explicitent ce